

Délicieuse nostalgie



► *Un violon sur les toits de Paris*. 1 CD Ambrosie-Harmonia Mundi AMB 9984.

Mais qu'est-ce qui donne au disque *Un Violon sur les toits de Paris* un parfum si délicieusement authentique ? Et qui se cache sous la dénomination un peu mystérieuse de Sirba Octet ? Tout simplement, les membres de cet ensemble créé il y a deux ans font partie de... l'Orchestre de Paris, et ils ont été initiés à l'âme yiddish et tzigane par leur condisciple de violoniste Richard Schmucler. A partir de l'œuvre de Sholem Aleichem (un pseudonyme qui signifie « Que la paix soit avec vous »), c'est un ticket pour un voyage dans le temps, dans le souvenir des émigrants

ashkénazes venant chercher à Paris une paix qui leur était refusée en Europe de l'Est, qui nous est proposé. « Cette musique a le parfum de ma mère et des réunions de famille, explique Richard Schmucler. Ma grand-mère et mes tantes nous réclamaient à mon père et à moi-même de leur jouer des airs yiddish qui avaient bercé leur jeunesse. Ils fredonnaient, et nous reprenions à la guitare et au violon. »

Avec le violoniste Christian Brière, l'altiste Ana Bela Chaves, le violoncelliste Emmanuel Gaugué, le contrebassiste Bernard Cazauran, le clarinettiste Philippe Berrod, auxquels se joignent le pianiste Laurent Boukobza et le joueur de cymbalum Iure Morar, Schmucler retrouve cette spontanéité, cette atmosphère d'improvisation, cette fragilité aussi. *Tire l'aiguille*, le *Pot-pourri des Rabbis*, *Papirosm* ou *Poliouchka* ont le parfum d'éphémère, la légèreté rêveuse de ces moments de paix entre deux tourmentes. « Il y a dans cette musique un esprit ludique et festif que l'on retrouve sous une autre forme chez Mozart et Beethoven », ajoute Schmucler. En soutenant son *Violon sur les toits de Paris*, l'Orchestre de Paris et Radio Classique nous offrent à nous aussi un moment de nostalgie délicieuse et douloureuse. F. L.